

Tzvetan Todorov : "La littérature, voie royale vers l'accomplissement de soi"

Author : Tzvetan Todorov

Categories : [Philo Contemporaine](#)

Date : 7 février 2017

DISPARITION : Théoricien de la littérature, sémiologue, philosophe et historien des idées, Tzvetan Todorov est mort, a-t-on appris ce mardi. Né en 1939 à Sofia, il quitte la Bulgarie en 1963 pour rejoindre Paris et est naturalisé en 1973. Docteur d'Etat en Psychologie (1966), il était directeur de recherches au CNRS depuis 1968, où il a dirigé le Centre de recherches sur les arts et le langage de 1983 à 1987. Il travailla notamment sur la mémoire et sur l'altérité.

Voici quelques uns de ses ouvrages de référence :

- *Symbolisme et interprétation*, éd. Le Seuil, 1978.
- *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, en collaboration avec Oswald Ducrot, éd. Le Seuil, 1979.
- *Nous et les autres*, éd. Le Seuil, 1989
- *Face à l'extrême*, éd. Le Seuil, 1991.
- *La vie commune : essai d'anthropologie générale*, éd. Le Seuil, 1995.
- *Mémoire du mal, tentation du bien*, éd. Robert Laffont, 2000.
- *L'Esprit des Lumières*, éd. Robert Laffont, 2006.
- *La littérature en péril*, éd. Flammarion, 2007.
- *La peur des barbares : au-delà du choc des civilisations*, éd. Robert Laffont, 2008.
- *L'expérience totalitaire : la signature humaine*, éd. Le Seuil, 2010.
- *Les ennemis intimes de la démocratie*, éd. Robert Laffont, 2012.

Nous avons choisi de publier quelques passages de son ouvrage [La littérature en péril](#), paru chez Flammarion en 2007, où l'essayiste évoque tant son passé personnel qu'intellectuel :

« Je suis entré en 1956 à l'université de Sofia ; parler des livres deviendrait ma profession.

La Bulgarie faisait alors partie du bloc communiste et l'étude des humanités se trouvait sous l'emprise de l'idéologie officielle. Les cours de littérature étaient faits pour moitié d'érudition, pour moitié de propagande : les œuvres passées ou présentes étaient mesurées à l'aune de la conformité au dogme marxiste-léniniste.

Si je me demande aujourd'hui pourquoi j'aime la littérature, la réponse qui me vient spontanément à l'esprit est : parce qu'elle m'aide à vivre. (...)

La connaissance de la littérature n'est pas une fin en soi, mais une des voies royales conduisant à l'accomplissement de chacun. (...)

La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout, une technique de soins de l'âme ; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur. (...)

Je ne lui demande plus tant, comme dans l'adolescence d'épargner les blessures que je pourrais subir lors des rencontres avec des personnes réelles ; plutôt que d'évincer les expériences vécues, elle me fait découvrir des mondes qui se placent en continuité avec elles et me permet de mieux les comprendre. Je ne crois pas être le seul à la voir ainsi. Plus dense, plus éloquente que la vie quotidienne mais non radicalement différente, la littérature élargit notre univers, nous incite à imaginer d'autres manières de le concevoir et de l'organiser. Nous sommes tous fait de ce que nous donnent les autres êtres humains : nos parents d'abord, ceux qui nous entourent ensuite ; la littérature ouvre à l'infini cette possibilité d'interaction avec les autres et nous enrichit donc infiniment. Elle nous procure des sensations irremplaçables qui font que le monde réel devient plus chargé de sens et plus beau. Loin d'être un simple agrément, une distraction réservée aux personnes éduquées, elle permet à chacun de mieux répondre à sa vocation d'être humain. »